

# Une rhétorique du silence

## *Le thème du silence dans le discours talmudique*

Lorsque Maïmonide explique un texte sur l'importance du silence, il fait un long développement sur...la parole, ses faits et ses méfaits<sup>1</sup>. Lorsque le Maharal développe la question du silence<sup>2</sup>, il ne lui consacre que sept pages, dont trois où il se contente de recopier le texte de Maïmonide, les « chemins de la parole »<sup>3</sup> en revanche en feront quarante. Pour qui est habitué au joyeux brouhaha du *beith hamidrach*, les bibliothèques ressemblent à des hôpitaux pour convalescents : quiconque étudie en silence s'abrutit dira le Talmud<sup>4</sup>. C'est pourquoi il est étonnant de lire dans le traité *Psa'him*<sup>5</sup> :

« *Rabbi Hiyah dit : le silence est bon pour les sages, à plus forte raison pour les abrutis, car ‘même un idiot qui se tait est pris pour un intelligent*<sup>6</sup>*, à plus forte raison un sage qui se tairait* ».

La leçon des proverbes serait : le silencieux possède une présomption d'intelligence. Leçon valable pour tous. Certes l'homme intelligent se tait souvent, mais faut-il pour autant être dupe de l'idiot qui le serait ? Le silence montre certainement une forme de maîtrise de soi, mais d'où proviendrait une telle présomption ?

Bartenoura commentant la Michna « j'ai toujours été en contact avec les sages, et je n'ai trouvé bon pour le corps que le silence »<sup>7</sup>, se sent immédiatement obligé de préciser « ce texte ne peut pas concerner l'étude, puisqu'il est dit au sujet [de l'étude] ‘et tu en parleras jour et nuit’. Il ne peut s'agir que de parler des besoins du corps [de la vie quotidienne] qui doivent se régler en peu de mots ». Pour la même raison, le texte de *Psa'him* ne peut pas parler de l'étude de la Torah, le silence n'y joue aucun rôle. Reprenons alors l'ordre du commentaire talmudique à partir du verset donné comme source.

« Même l'idiot qui se tait est pris pour un intelligent » : le verset viendrait-il nous donner un conseil cynique qui consisterait à jouer du silence comme d'un masque de gloire ? Je ne le pense pas, pas plus qu'il préconiserait une présomption d'intelligence. Le silence est un outil rhétorique. L'idiot coupe la parole : il recouvre de mots tous les problèmes de la vie pour étouffer la parole. L'idiot qui

<sup>1</sup> Commentaire sur le traité des Pères (*Avot*) 1.17.

<sup>2</sup> *Nétiv Hachtika in Nétivot Olam*.

<sup>3</sup> *Nétive Halachone in Nétivot Olam*.

<sup>4</sup> *Brahot* 63 b.

<sup>5</sup> *Psa'him* 99a.

<sup>6</sup> Proverbes 17.27.

<sup>7</sup> *Avot* 1.17.

se tait laisse les problèmes qui lui sont adressés en l'état. Premier pas vers l'intelligence, il laisse place à la réflexion.

Mais pourquoi conseiller au sage de se taire ? Le génie du verset consiste à mettre en parallèle deux silences qui n'ont que peu de choses en commun. Proposons une démarche que nous développerons. Le silence de l'idiot le protège, comme le sage se protège à travers son silence. Qu'est-ce que le sage protège et pourquoi ?

« Le silence est une barrière à l'intelligence »<sup>8</sup>, énonce le traité des Pères. Rabeinou Yona évoque pour cela un verset des Proverbes<sup>9</sup> « l'idiot ne veut pas comprendre, il ne veut que se dévoiler ». Le silence forme ainsi une haie permettant protéger la situation de parole devant son dévoilement : l'étalage du 'moi', de 'ma' pensée. La situation dont parle cette Michna serait celle d'un apprenant devant son maître : il faut entendre l'idée du maître avant de montrer la sienne, sans ce prérequis elle n'est qu'une exposition indécente. Mais l'on peut reprocher à ce commentaire de trop contextualiser le propos<sup>10</sup>. Maïmonide lira dans cette Michna plus généralement, un *art du bien dire*, qu'il énoncera comme une pratique du silence<sup>11</sup> :

Il faut développer le silence, ne parler que de sagesse ou de choses nécessaires au corps. (...) De même en matière de Torah et d'intelligence, il faudra concentrer les paroles ; les Sages ont dit: « enseignez à vos élèves de la façon la plus rapide », mais l'idiot dit des paroles dont le contenu est peu conséquent et ses paroles sont abondantes <sup>12</sup>de même que le rêve s'accompagne de bien des choses, l'abrutit multiplie les mots'. Une barrière à la sagesse est le silence, c'est pourquoi il ne faudra pas répondre vite, ni se fendre de mots, enseigner aux élèves avec tranquillité, sans cris ni longueurs.

Le sage et l'idiot doivent se protéger socialement : soit pour éviter le ridicule, soit pour ne pas ternir l'image du sage et de la sagesse<sup>13</sup>. Pris avec la même intensité dans l'étau du regard social, ils ne doivent leur salut qu'à leur retrait ou à la rareté de leurs apparitions.

Dans tous ces textes, il ne s'agit pas du silence, mais d'une pratique de la parole. Le silence n'est pas une valeur prônée, il ne vise ici qu'à recentrer le discours sur son fond : il faut avoir une bonne raison de rompre le silence ; c'est aussi une théâtralisation de la parole intelligente, trop brève par essence. Il n'existe pas un art du silence, uniquement un art de la parole qui se maquille de silence, c'est pourquoi Maïmonide traite du silence en énonçant les conditions d'une parole constructive. La

---

<sup>8</sup> Traité des pères 3.13.

<sup>9</sup> 18.2.

<sup>10</sup> Mais son intérêt fondamental est qu'il permet de comprendre que la pudeur dans la parole ne peut s'apprendre que chez un maître.

<sup>11</sup> Déot 2.4-5.

<sup>12</sup> Kohélet 5.2.

<sup>13</sup> Et parfois aussi éviter le ridicule.

parole est menacée par les excès des mots. La parole doit à chaque instant menacer de s'arrêter, cette menace prend le nom du silence. Maïmonide distingue donc la parole de maître à élève qui se fonde sur un jeu social et théâtral, Bartenoura parle quant à lui de la parole entre deux étudiants, qui ne laisse pas de place au silence. Le silence n'est donc dans le cadre de la parole qu'une figure de style, un instrument rhétorique.

On retrouve la même inflexion dans le commentaire de Rabeinou Yona sur un verset des Proverbes :

*« <sup>14</sup>Retenir la parole c'est connaître le savoir, l'esprit précieux est homme d'intelligence » : l'homme connaissant le savoir et dont l'intelligence est suspendue à ses lèvres, ménage ses paroles, ne parle qu'en son temps, comme il est dit « qu'est bonne la parole opportune »<sup>15</sup> : elle ne s'exprimera qu'à une oreille attentive, à un endroit où l'on choisit ses dires, et ses paroles sont bues ; cette qualité est attribuée à celui qui connaît le savoir, car il connaît la hauteur de l'intelligence, la douceur de son contenu, la valeur de sa grâce et l'affectionne. (...) De plus, quiconque connaît l'intelligence et sa valeur, n'a pas comme intention de s'en faire valoir aux yeux des simples, car le couronnement qu'elle fait acquérir est suffisant ; c'est pourquoi on ne s'exprimera qu'à l'endroit où les paroles porteront des fruits et seront écoutées. Les hommes d'intelligence sont précieux, ne parlent qu'après avoir souposé avec leur intelligence ; sans excès de paroles : il faut craindre l'involontaire et l'erreur (...) car l'homme d'intelligence connaît le savoir, il sait la faiblesse de l'intelligence chez l'homme, il faut de l'attention et de la prudence pour les choses soient sues.*

Le texte est complexe. La dimension politique du silence y est pourtant très marquée : ne parler qu'au moment opportun, lorsque l'on sait que sa parole est accueillie voire attendue. On y retrouve le même motif que chez Maïmonide : rareté de la parole pour qu'elle dise plus, que la parole parle !

Mais Rabeinou Yona apporte un second thème, plus intime. L'homme peut être englouti sous le flot de sa parole : il ne s'agit pas uniquement d'un idéal de maîtrise, mais d'une réflexion sur le savoir et son rapport à la parole. A la limite la parole peut parfois se retourner contre l'intelligence. Le sujet est à peine évoqué. Il revient au Maharal d'aller plus loin.

Le silence n'est pas uniquement politique : c'est un exercice de dépouillement. Dans son court « chemin du silence », le Maharal de Prague évoque ‘une âme parlante’<sup>16</sup> : comme s'il existait dans le psychisme une puissance autonome constituée des mots. C'est une puissance qui a une vie indépendante de ‘l'âme pensante’. Derrière le vocabulaire désuet, il y a une révolution : la parole est reconnue comme instance en elle-même ; procédant de son propre déploiement, ça parle tout seul à l'intérieur ! Il ne s'agit pas de reconnaître là une grandeur de l'homme, mais au contraire, il faut

---

<sup>14</sup> Proverbes 17.27.

<sup>15</sup> Proverbe 15.23.

<sup>16</sup> *Nétivot Olam*, p.97 des éditions courantes. Cette notion est évoquée plusieurs fois par le pragois.

dépouiller la parole de son mouvement automatique. « Nous avons expliqué concernant la Michna ‘quiconque multiplie les paroles s’approche de la faute’ : en multipliant les paroles on montre que la parole est prépondérante chez soi»<sup>17</sup>. Objet de la parole plutôt que son usager, l’homme redevient matière devant ‘l’âme parlante’. Or c’est l’exact contraire auquel il faut aboutir : produire du sujet, à travers la parole, c’est à dire se produire comme sujet responsable de sa parole. Ce qu’il faut faire faire c’est cette ‘âme parlante’ : puissance couvrante et recouvrante de l’essentiel.

Chez Maïmonide il n’existe pas d’âme parlante<sup>18</sup>, l’homme forme un tout : il reprend en cela l’idéal de l’homme classique. Chez Maharal l’homme est dissocié : des forces l’habitent et le tiraillent.

Pour Rabeinou Yona, l’intelligence est fragile, le terrain doit être propice : c’est que l’essentiel à entendre est l’intelligence d’une parole. Le silence est la prédisposition à l’accueil de la parole. En passant à la limite, c’est l’exact contenu d’un Midrash cité par Rachi sur la Torah. Les enfants d’Aaron sont morts, le jour même de l’intronisation du Temple, pour avoir introduit un feu qui n’était pas commandé par Dieu. Moïse dit à son frère « C'est là ce qu'avait déclaré l'Éternel en disant: Je veux être sanctifié par ceux qui m'approchent et glorifié à la face de tout le peuple! » Et Aaron garda le silence. »<sup>19</sup> La raison de ce silence n’est pas claire : est-ce devant la mort de ses enfants qu’Aaron s’est tu ? A moins que ce ne soit devant la parole de Moïse ? Quoi qu’il en soit Rachi commente :

*Il a été récompensé de son silence. Et quelle rétribution a-t-il reçue ? De se voir adresser à lui seul la parole divine, puisque le passage concernant ceux qui boivent du vin (versets 8 et suivants) n'a été dit qu'à lui.*

**Franck Benhamou.**

---

<sup>17</sup> *Nétiv Hachtika* p.98.

<sup>18</sup> Voir par exemple les Huit chapitres.

<sup>19</sup> *Vayikra* 10.3.